

COLLECTION LATOMUS

VOLUME 114

Hommages à Marie Delcourt

EXTRAIT



LATOMUS
REVUE D'ÉTUDES LATINES
60, rue Colonel Chaltin
BRUXELLES
1970



La famille de Torrentius

La correspondance de Torrentius, vicaire général de Liège puis évêque d'Anvers, que j'ai eu le plaisir autrefois d'éditer avec M^{me} Marie Delcourt (1), n'a pas encore été exploitée entièrement. Bien des choses restent à en extraire et notamment tout ce qui concerne la vie quotidienne du prélat. J'espère combler cette lacune dans une série d'articles et, en manière d'introduction, j'essaierai ici de situer l'évêque dans son milieu originel, en donnant ce qu'il est possible de connaître des membres de sa famille et de leur situation de fortune.

Lievin Van der Beke ou Torrentius (2) avait trois sœurs qui se marièrent et eurent des enfants. Nous les rangeons ici, faute d'un meilleur critère, d'après l'âge de leurs enfants. Les deux aînées étaient probablement plus âgées que leur frère le prélat, né en 1525, la troisième, à moins qu'elle ne se soit mariée tard, devait être de beaucoup la plus jeune.

I. Claire VAN DER BEKE, l'aînée, mariée à Nicolas Lievens, eut quatre enfants connus : Jean, Livin, Gilles et Livina. Tout ce que l'on sait d'elle c'est qu'elle se réfugia à Liège, chez son frère l'évêque, avec toute sa famille, durant les troubles de Gand en 1583 et le siège de la ville par Alexandre Farnèse et qu'en 1584, déjà, elle était rentrée chez elle (3).

(1) LAEVINUS TORRENTIUS, *Correspondance. I. Période liégeoise, 1583-1587*, édition critique, notes et index de Marie Delcourt et Jean Hoyoux, xxii-543 p. in-8°, Paris 1950 (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, fasc. 119). — LAEVINUS TORRENTIUS, *Correspondance. II. Période anversoise, 1587-1589*. III. *Période anversoise, 1590-1595*. Édition critique, notes et index de Marie Delcourt et Jean Hoyoux, xix-633 p. + xvii-662 p. in-8°. Paris, 1953 et 1954 (*Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège*, fasc. 127 et 131). *Bibliographie*, n^{os} 63, 68, 69 ; cités ci-après *Corr.*, t. I, II, III.

(2) Sur Torrentius, voir en plus de notre édition de sa correspondance, l'article de Marie DELCOURT, *Bibliographie*, n^o 100.

(3) *Corr.*, t. 1, p. 226-227, lettre 104 à Clément Crabeels.

Voici ce que l'on peut connaître de ses enfants.

1. *Jean Lievens*, né à Termonde en 1546 ou 1547, mort à Anvers en 1599. Louis Roersch lui a consacré dans la *Biographie Nationale de Belgique* un article un peu trop élogieux ⁽¹⁾. Nos lettres montrent que son oncle pouvait assurément compter sur sa bonne volonté, mais que Jean était dans sa vie plutôt une charge qu'une aide.

Jean Lievens avait fait ses humanités à Cologne et ses études de théologie à Louvain. Il était assez bon philologue. Il accompagna son oncle à Rome et travailla, sur sa recommandation, avec les cardinaux Sirllet et Carafa, à l'édition de la Bible des Septante qui parut en 1586 ⁽²⁾. Dès 1582, Jean était rentré à Liège où il vivait dans le sillage de son oncle, en partie d'une rente de Rome que lui avait octroyée Grégoire XII pour traduire les Pères grecs en latin ⁽³⁾. Torrentius l'avait en plus nommé curé d'Achéne près de Ciney ⁽⁴⁾. Lievens s'y était fait remplacer par un certain Pierre Michot qui lui payait une pension de soixante-quinze florins l'an ⁽⁵⁾.

Pierre Michot paya scrupuleusement la pension à Jean Lievens, mais il vint à mourir durant un mois pontifical et Everard Petri qui lui succéda refusa toujours de payer la rente à Jean Lievens, ce qui donna lieu à de longs procès que Torrentius mena opiniâtement à son habitude ⁽⁶⁾.

Jean Lievens avait en plus obtenu, grâce à son oncle, un canonicat à la collégiale Saint-Pierre de Liège. Cette église, voisine de la cathédrale Saint-Lambert, n'était pas riche et ce canonicat ne rapportait pas gros. Jean l'abandonna lorsqu'il quitta la ville ; plus justement il chercha à le vendre pour une pension annuelle de 100 florins ⁽⁷⁾.

Lorsque Torrentius fut nommé évêque d'Anvers, il fit élire son

(1) T. 12, imprimé en 1892-93.

(2) Le nom de Lievens figure sur la page de titre de cette édition : *Vetus Testamentum juxta Septuaginta ex auctoritate Sixti V Pont. Max. editum* <par le> cardinal Carafa <aidé par> P. Morinus, cardinal Sirllet... J. Livineius... Romae, ex typographia F. Zannetti, 1586, f^o.

(3) Cette rente lui était d'ailleurs irrégulièrement payée, cfr *Corr.*, t. 1, p. 265, lettre 125 à Richard Stravius ; cfr aussi *ibid.*, t. II, p. 278.

(4) Cfr *Corr.*, t. 1, p. 330, lettre 166 à Richard Stravius.

(5) Ces 75 florins représentaient un cinquième des fruits.

(6) *Corr.*, t. 2, p. 278, lettre 458 au nonce O. M. Frangipani.

(7) *Corr.* t. 2, pp. 115, 130, 204, 205.

neveu chanoine-chantre de sa cathédrale, alors qu'il n'avait pas les titres. Lievens, en effet, n'était que diacre, il ne fut ordonné prêtre que plus tard. Pour le décider à accepter cette prébende qui le mettait définitivement à l'abri du besoin, Torrentius fit miroiter devant son neveu la proximité de l'imprimerie Plantin. L'emploi de cet argument prouve bien que l'évêque savait que son neveu mettait l'étude au dessus de tout, et de fait, il continua à Anvers ses laborieux travaux. La place nous manque malheureusement pour en donner la nomenclature (1).

Jean Lievens mourut en 1599, à 52 ans, trois ans après son oncle dans le sillage duquel il avait toujours vécu.

2. *Livin Lievens* fut le mauvais sujet de la famille. En 1583, il est en tournée d'affaires en Espagne, chargé de quelque mission par un négociant anversois. Il séjourne à Séville chez un parent, Jean Van der Cruyce (2). Après un voyage dangereux, il revint, au grand déplaisir de Torrentius (3), dans les derniers jours de l'année *multo pejor quam abierat* (4). Il continua à donner du souci à son oncle, notamment par un projet de mariage avec la fille d'un de ses anciens patrons (5). Torrentius, découragé, finit par se désintéresser de lui.

3. *Gilles Lievens* était un pauvre diable sur lequel l'autorité de son oncle s'exerça, il faut le dire, de façon assez néfaste. En 1584, il poursuivait encore ses études chez les Jésuites de Liège (6). Lorsque Torrentius partit pour Anvers, le jeune garçon l'accompagna et lui donna quelques espérances ; il lui rendait des services, lui lisait ses Heures canoniques, servait la messe à ses côtés. Il était avec l'évêque lorsque celui-ci alla visiter à Lierre les moines de Saint-Bernard dont, bien malgré lui, il se trouvait être l'abbé. C'est là que le conflit éclata. Séduit par la vie monastique, l'amitié de quelques jeunes frères

(1) On la trouvera dans notre édition de la Correspondance de Torrentius et dans l'article de Roersch de la *Biographie Nationale* cité plus haut.

(2) *Corr.* t. 1, p. 55, lettre 21 à Jean Fonck.

(3) *Corr.* t. 1, p. 86, lettre 36 à Jean Fonck : « Superest... quod tibi significem nepotem meum Livinium Antverpium appulisse incolumem, sed ingenti cum periculo. Incertus enim sum quid de eo agam. Mallem certe in Hispania ipsum mansisse ».

(4) *Corr.* t. 2, p. 129, lettre 360 à Jean Lievens.

(5) *Corr.*, t. 2, p. 128, lettre 360 à Jean Lievens.

(6) *Corr.* t. 1, p. 243, lettre 114 à Charles Scribani.

et son amour des oiseaux (1), il exprima à son oncle le désir d'entrer au couvent et donna entre autres raisons qu'il en avait assez d'être battu et méprisé par son frère Livin (2).

Torrentius n'aimait pas les moines, ceux de Saint-Bernard lui étaient particulièrement à charge. Il distinguait ce que le caractère de Gilles avait d'infantile et pouvait redouter une fausse vocation. Si le garçon souhaitait adopter la vie religieuse, il préférerait le voir entrer dans le clergé séculier.

Dès cette époque d'ailleurs, il l'avait pourvu de plusieurs bénéfices : un à Lierre, un second à Awans (3), un troisième à Anvers (4). Gilles avait été en plus chapelain du grand doyen de la cathédrale de Liège, Guillaume de Grimberghe (5).

Gilles ne se soumit pas aisément, il fit une fugue à Lierre à la fin de 1587 (6) et il fallut le contraindre à revenir. En 1589, il est prêtre (7). Le 31 octobre 1591, nous apprenons que, grâce à Antoine Cornély, il a obtenu un autel *in ecclesia Leodiensi* (8).

Torrentius finit par lui faire obtenir un canonicat à Ciney et il l'y envoya. « Je souhaiterais mon neveu Gilles mieux portant d'esprit et de corps, il est aussi débile de l'un que de l'autre. A Anvers, chez moi, il n'est pas à sa place. J'espère qu'il s'acclimatera à Ciney » (9).

Nous ne savons rien de la carrière de Gilles à Ciney, mais il est probable que le prélat son oncle commit une erreur en détournant ce pauvre être de la vie monastique. Les chanoines des petites collégiales comme Fosses et Ciney étaient des désœuvrés qui, en général,

(1) *Corr.* t. 2, p. 116, lettre 352 à Jean Lievens : « Iturus Lyram eum me comitari jussi... at paucis post diebus, intellecta (puto) a fratre loci amoenitate et avicularum quas amat aucupio... nobisque discedentibus aegre se avelli inde passus est ».

(2) *Corr.* t. 2, p. 117, lettre 352 à Jean Lievens.

(3) *Corr.*, t. 2, p. 10, lettre 284 à Jean Lievens.

(4) *Corr.*, t. 2, p. 117, lettre 352 à Jean Lievens.

(5) *Corr.*, t. 2, p. 181, lettre 388 à Guillaume de Grimberghe.

(6) *Corr.*, t. 2, p. 129, lettre 360 à Jean Lievens : « Redierat Lyram injussu meo, sed redire coactus officium facit ».

(7) *Corr.*, t. 2, p. 499, lettre 600 à Antoine Cornély : « Commendo praeterea causam D. Aegidii Livinei qui nunc sacerdos factus est ».

(8) *Corr.*, t. 3, p. 275, lettre 897 à Antoine Cornély.

(9) *Corr.*, t. 3, p. 494 lettre 1088 à Antoine Cornély : « Nepotem meum Egidium optarem melius valere tam mente quam corpore. Utroque imbecillus est ; alioqui non habet quod queratur. Antverpiae meis in aedibus non convenit. Spero quod Cinaci tandem assuescet ».

employaient très mal leurs loisirs (1). Comment Gilles aura-t-il résisté à toutes les tentations qui s'offraient à lui ?

4. *Livina Lievens* était certainement plus âgée que Livin, peut-être plus jeune que Jean. Elle épousa :

1°) Richard Fall, fils de Paul Fall, frère du jésuite Nicolas Hircius. Le nom de cette famille maestrichtoise était probablement Hirtz, mais ses membres se faisaient appeler Fall ou de Fall du nom de leur village d'origine. De ce mariage naquirent deux filles, Lutgarde et Jeanne (2). Richard mourut jeune, peu avant 1580 (3). Torrentius l'avait fait nommer greffier à la cour de Saint-Pierre-lez-Maestricht, puis il y avait introduit le père, Paul Fall, veuf et remarié. Paul Fall négligea totalement les filles de son fils Richard ; sa charge passa à son gendre Biesmann qui fit tout pour spolier ses nièces. L'affaire compliquée de la succession Fall pèsera pendant des années sur la vie de Torrentius qui n'arrivera jamais à obtenir justice pour ses petites nièces, ni de Lambert Biesmann qui paraît avoir été un homme malhonnête, ni du père Fall qui ne répondit pas à la confiance de Torrentius.

Dans l'intervalle, *Livina* s'était remariée avec un notable de Braine-le-Comte :

2°) Louis Tortequesne. Elle lui donna, semble-t-il, plusieurs enfants (4), dont un fils né vers 1581, car Torrentius écrit le 2 juin 1588 : *Neptis mea Livina filiolum habet septem tantum annorum, quem in studiis alere decrevi : huic praebenda illa Fossensis non erit incommoda* (5). Malgré le concile de Trente, on le voit, on continuait à préparer la carrière ecclésiastique d'enfants en bas-âge.

II. Cornélie VAN DER BEKE, la seconde sœur de Torrentius, épousa

(1) Les comptes-rendus des inspections des nonces de l'époque conservés à Rome dans les fonds de l'*Archivio della Nunziatura di Colonia*, nous ont révélé pour les collégiales de Fosses et de Ciney des désordres incroyables.

(2) *Corr.*, t. 3, p. 457, lettre 1055 à Antoine Cornély : « Volo neptibus meis minoribus Lutgardi et Joannae Ricaldi Fall ex nepte mea Livina filiabus remitti... totam illam quotam sive summam integram ».

(3) *Corr.*, t. 2, p. 478, lettre 587 à N. Fall.

(4) *Corr.*, t. 1, p. 156, lettre 74 à Charles Scribani : « Idem puta de nepta mea Livina quae honestissime nupsit, tam fecunda secunda suo marito quam primo ».

(5) *Corr.*, t. 2, p. 236, lettre 429 à Antoine Cornély.

un De Paepe et mourut jeune, avant 1584 déjà (1). Son mari lui survécut. Il vivait encore en 1594 *paene decrepitus* (2).

Ils eurent au moins trois enfants.

1. *André Papius*, né à Gand en 1547. Torrentius le fit venir à Liège très jeune et lui procura un canonicat à Saint-Martin. Ce garçon très doué et brillant, poète, humaniste, musicien, se noya accidentellement dans la Meuse le 15 juillet 1581 alors qu'il avait à peine trente quatre ans.

Torrentius le considérait comme beaucoup plus intelligent que le laborieux Jean Lievens (3). Sa mort le peina et le déçut dans ses espérances.

2. La seconde fille de Cornélie Van der Beke s'appelait *Jeanne De Paepe*. Née avant 1560, elle entra au couvent après sa dix-huitième année, en vertu d'une vocation qui paraissait sérieuse. Religieuse à Sainte-Catherine de Hasselt, elle fut impliquée dans un conflit où elle prit parti contre la supérieure pour un confesseur bégard, ce qui ne pouvait que déplaire à Torrentius (4). Elle revint vivre avec ses parents qui, après avoir quitté Gand pendant les hostilités, retournèrent s'y installer. Elle semble avoir vécu aussi dans un couvent de Tirlemont qui fut ensuite détruit (5), puis être retournée à Gand. En octobre 1594, son oncle la fit entrer au béguinage de Gand où elle vécut du travail de ses mains (6).

Elle avait une petite rente sur l'État, très irrégulièrement payée (7). En février 1595, l'archidiacre de Gand, Adrien Varaeus, dut donner un peu d'argent à cette pauvre fille qui faisait probablement de petits travaux de couture pour vivre (8).

3. La troisième fille de Cornélie Van der Beke s'appelait *Elisabeth*. Elle vivait encore avec ses parents en 1584 (9). Le 13 février 1591,

(1) *Corr.*, t. 1, p. 226, lettre 104 à Clément Crabeels.

(2) *Corr.*, t. 3, p. 595, lettre 1179 à Adrien Varaeus.

(3) *Corr.*, t. 1, p. 178, lettre 87 à Christophe Plantin.

(4) *Corr.*, t. 1, p. 115-116, lettre 53 à Guillaume Schoefken.

(5) *Corr.*, t. 2, p. 491, lettre 595 à Antoine Walter et t. 3, p. 595, lettre 1179 à Adrien Varaeus.

(6) *Corr.*, t. 3, p. 603, lettre 1185 à Adrien Varaeus.

(7) *Corr.*, t. 3, p. 573, lettre 1159 à Antoine Walter et t. 3, p. 587, lettre 1172 au même.

(8) *Corr.*, t. 3, p. 609, lettre 1192 à Adrien Varaeus.

(9) *Corr.*, t. 1, p. 243, lettre 114 à Charles Scribani.

elle était mariée à Pierre Gilles, secrétaire d'Anvers et vécut, elle, confortablement (1).

III. Marie VAN DER BEKE, la troisième sœur de Torrentius épousa un Italien, Hector Scribani, qui était riche. Ils moururent jeunes tous deux (2).

Leur fils Charles Scribani (1561-1629) devait faire une brillante carrière comme jésuite. Il fut recteur du collège Saint-Michel de Bruxelles, puis provincial de la province Flandro-Belge (3).

* * *

En dehors des Scribani, toute cette famille pesa matériellement et moralement sur Torrentius. Le neveu en qui il avait mis le plus d'espérances, André De Paepe, mourut jeune. Jean et Gilles Lievens faisaient péniblement carrière grâce à leur oncle. Les De Paepe, ruinés par la guerre, ne cessaient de recourir à lui. Livina Tortequesne et son mari l'importunaient pour qu'il obtînt de la famille Fall un règlement de succession toujours ajourné. Et même Charles Scribani, le seul qui fût riche, usait et abusait du crédit de son oncle pour faire régler ses affaires personnelles fort embrouillées et chargeait l'évêque de vendre ou de louer le plus avantageusement possible les immeubles qui lui appartenaient.

C'est de sa sœur aînée, Claire, et de ses enfants que Torrentius s'occupa le plus. Était-ce sa préférée ? Ou bien estimait-il qu'elle était la plus faible et la moins capable de se tirer seule d'affaire ? C'était dans tous les cas l'idée de l'évêque qu'il fallait s'occuper des enfants d'autant plus qu'ils étaient moins doués (4).

Tous ces déboires et toutes ces déceptions finirent par décourager Torrentius qui, lassé et excédé, déshérita pratiquement tous ses neveux et nièces. C'est ce que nous verrons dans une prochaine étude consacrée à la fortune et au testament de Torrentius.

Jean HOYoux.

(1) *Corr.*, t. 3, p. 162, lettre 807 à Pierre Damant.

(2) Le père mourut en janvier 1578, la mère en 1579.

(3) Sur Charles Scribani voir : Dr L. BROUWERS S. J., *Carolus Scribani S. J. 1561-1629. Een groot man van de Contra-Reformatie in de Neerlanden*. Antwerpen, Uitgave van het Ruusbroec-Genootschap, 1961, 8°, 590 pp., ill. (*Studiën en tekstuitgaven van Ons Geestelijk Erf*, deel XIV).

(4) *Corr.*, t. 2, p. 129, lettre 360 à Jean Lievens : « Quo imbecillior est eo majorem ejus gero curam ».





UNIVERSA · WETTEREN